

Ces yeux qui ont vu le salut



L'hospitalité d'Abraham, Basilique Sainte-Marie Majeure à Rome

Ceux d'Abraham et Sara



¹Le SEIGNEUR apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour. ²Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. A leur vue il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre ³et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. ⁴Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre. ⁵Je vais apporter un morceau de pain pour vous réconforter avant que vous alliez plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur. » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

⁶Abraham se hâta vers la tente pour dire à Sara : « Vite ! Pétris trois mesures de fleur de farine et fais des galettes ! » ⁷et il courut au troupeau en prendre un veau bien tendre. Il le donna au garçon qui se hâta de l'apprêter. ⁸Il prit du caillé, du lait et le veau préparé qu'il plaça devant eux ; il se tenait sous l'arbre, debout près d'eux. Ils mangèrent ⁹et lui dirent : « Où est Sara ta femme ? » Il répondit : « Là, dans la tente. » ¹⁰Le SEIGNEUR reprit : « Je dois revenir au temps du renouveau et voici que Sara ta femme aura un fils. » Or Sara écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui. ¹¹Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes. ¹²Sara se mit à rire en elle-même et dit : « Tout usée comme je suis, pourrais-je encore jouir ? Et mon maître est si vieux ! » ¹³Le SEIGNEUR dit à Abraham : « Pourquoi ce rire de Sara ? Et cette question : "Pourrais-je vraiment enfanter, moi qui suis si vieille ? " ¹⁴Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le SEIGNEUR ? A la date où je reviendrai vers toi, au temps du renouveau, Sara aura un fils. » ¹⁵Sara nia en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. « Si ! reprit-il, tu as bel et bien ri. »

¹⁶Les hommes se levèrent de là et portèrent leur regard sur Sodome ; Abraham marchait avec eux pour prendre congé. ¹⁷Le SEIGNEUR dit : « Vais-je cacher à Abraham ce que je fais ? ¹⁸Abraham doit devenir une nation grande et puissante en qui seront bénies toutes les nations de la terre, ¹⁹car j'ai voulu le connaître afin qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie du SEIGNEUR en pratiquant la justice et le droit ; ainsi le SEIGNEUR réalisera pour Abraham ce qu'il a prédit de lui. »

²⁰Le SEIGNEUR dit : « La plainte contre Sodome et Gomorrhe est si forte, leur péché est si lourd ²¹que je dois descendre pour voir s'ils ont agi en tout comme la plainte en est venue jusqu'à moi. Oui ou non, je le saurai. »

²²Les hommes se dirigèrent de là vers Sodome. Abraham se tenait encore devant le SEIGNEUR, ²³il s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le coupable ? ²⁴Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville ! Vas-tu vraiment supprimer cette cité,

sans lui pardonner à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? ²⁵Ce serait abominable que tu agisses ainsi ! Faire mourir le juste avec le coupable ? Il en serait du juste comme du coupable ? Quelle abomination ! Le juge de toute la terre n'appliquerait-il pas le droit ? » ²⁶Le SEIGNEUR dit : « Si je trouve à Sodome cinquante justes au sein de la ville, à cause d'eux je pardonnerai à toute la cité. »

²⁷Abraham reprit et dit : « Je vais me décider à parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre. ²⁸Peut-être sur cinquante justes en manquera-t-il cinq ! Pour cinq, détruiras-tu toute la ville ? » Il dit : « Je ne la détruirai pas si j'y trouve quarante-cinq justes. »

²⁹Abraham reprit encore la parole et lui dit : « Peut-être là s'en trouvera-t-il quarante ! » Il dit : « Je ne le ferai pas à cause de ces quarante. »

³⁰Il reprit : « Que mon Seigneur ne s'irrite pas si je parle ; peut-être là s'en trouvera-t-il trente ! » Il dit : « Je ne le ferai pas si j'y trouve ces trente. »

³¹Il reprit : « Je vais me décider à parler à mon Seigneur ; peut-être là s'en trouvera-t-il vingt ! » Il dit : « Je ne détruirai pas à cause de ces vingt. »

³²Il reprit : « Que mon Seigneur ne s'irrite pas si je parle une dernière fois : peut-être là s'en trouvera-t-il dix ! » — « Je ne détruirai pas à cause de ces dix. »

³³Le SEIGNEUR partit lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham et Abraham retourna chez lui.

Pour bien lire

Repérer les personnages en présence.

- Qui voit qui ?
- Qui prend l'initiative, de quoi ?
- Comment s'opèrent les dialogues ?
Relever les paroles, les réactions qu'elles provoquent.
- Relever les mouvements.

Comment chacun est-il partie prenante de la promesse ?

Qu'est-ce qui, dans ce texte, nous parle du salut ?

Retrouvons-nous des liens entre le texte et l'image ? Y-a-t'il des ressemblances, des différences ?

Le récit du chapitre 18 de la Genèse, (versets 1-15), fut composé, selon les historiens, en plusieurs étapes. Dans une version ancienne, l'intrigue a dû porter sur l'hospitalité du patriarche. Mais le texte actuel, mis en forme au 6^e ou 5^e siècle avant Jésus-Christ, pendant ou après l'exil, est devenu une scène d'Annonciation.

Les chapitres 12 à 18 de la Genèse : l'histoire d'une promesse

- **Promesse inlassablement répétée :**
Le Seigneur parle, apparaît... « *Le Seigneur dit à Abram* » (Gn 12,1) ; « *Le Seigneur apparut à Abram* » (Gn 12,7)... La promesse (Gn 13,14) : « *Je multiplierai ta descendance...* »
- **Promesse sans cesse déjouée et renouvelée**
 - La longue route et les obstacles : Canaan puis Egypte, Saraï chez Pharaon (Gn 12,15), querelle avec Loth, les guerres...
 - La question de la descendance : Loth, Eliézer... Hagar servante-maîtresse (Gn 16), Ismaël.
 - Le renouvellement de la promesse, alliance avec Abram. De nouveaux noms : Abraham, Sara.
Un nouveau rite : la circoncision (Gn 17).

Le texte de l'hospitalité d'Abraham ne s'arrête pas au verset 15 !

Il est construit en diptyque. Au chapitre suivant (Gn 19), les gens de Sodome refusent d'accueillir Loth et sa famille : **ils en mourront**. Accueillir l'étranger, accueillir Dieu et accueillir le fils viennent du même mouvement profond : accepter et accueillir celui qui vient d'ailleurs. **Cet accueil est source de vie**. C'est l'hospitalité qui est gage de postérité.

Mambré

Abraham a planté les tentes de son campement près des chênes sacrés de Mambré, au nord d'Hébron, le grand sanctuaire des montagnes de Juda (Gn 13,18). C'est là qu'il se fixera.

La mémoire des Judéens s'enracine dans ces montagnes au sud de Jérusalem, d'autant plus que David a été sacré roi à Hébron et qu'il s'inscrit ainsi dans la lignée d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Scène de la vie quotidienne...

Une tente, un arbre, au soleil, en plein midi...

Trois personnages se tiennent debout près d'**Abraham**. On ne sait ni qui ils sont, ni d'où ils viennent, ni où ils vont. Ce sont des étrangers de passage. Il ne leur pose aucune question mais s'empresse de les accueillir selon les règles de l'hospitalité. Le narrateur prend autant de temps pour raconter comment Abraham reçoit ses hôtes que pour annoncer la naissance tout à fait inespérée d'un fils. Sa foi est d'abord action, service, confiance, avant toute explication.

Sara raisonne avec les arguments du bon sens. Elle parle de son âge, de sa ménopause et de l'âge non moins avancé de son mari.

Tout est parfaitement logique !

Simplement, Dieu agit au-delà de cette logique : Sara aura un fils. "Y a-t-il rien de trop merveilleux pour le Seigneur ?" (v.14).

Il y aura après elle d'autres naissances incroyables que le Seigneur suscitera, lui, le Maître de la vie. "*Car rien n'est impossible à Dieu*" répètera l'ange Gabriel lors de l'Annonciation à Marie (Lc 1,37).

Ce jour-là, c'est la foi de Marie qui accueillera réellement le Dieu fait homme.

Pour Israël comme pour les croyants qui se référeront à Abraham, il est important de voir ces deux attitudes d'Abraham et de Sara comme deux manières de répondre à l'appel de Dieu, comme on est, là où on en est. Ce Dieu ne vient pas "rectifier" l'homme pour qu'il puisse lui appartenir, mais partager et donner à qui accepte de recevoir.

A l'autre bout du Livre, l'Apocalypse fait écho à Abraham et Sara: "*Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi*" (Ap 3,20).

La première annonce de la Bible est inséparable de la scène qui suit (Gn 18,16 à Gn 19, 29). L'épisode des chênes de Mambré dit où est la vie ; l'épisode des villes détruites dit où est la mort.

Une annonce de vie

Les Églises d'Orient ont donné à Gn 18 le titre de "Philoxénie d'Abraham", autrement dit l'amour de l'étranger. C'est bien d'amour qu'il s'agit lorsqu'Abraham prend soin du corps de ses hôtes – Dieu sans qu'il le sache – et lorsque, presque au même moment, dans le corps de Sara s'annonce l'enfant inespéré...

C'est incognito, comme de simples « hommes » que se présente le Seigneur. Seul le lecteur, dès le début, est informé de leur identité. L'un des ressorts de l'intrigue est donc la question : **Abraham va-t-il reconnaître ses visiteurs et comment ?** Or Dieu se contente d'acquiescer au vieillard qui se démène. Il le laisse préparer un repas et – cas unique dans la Bible - il mange ce qui lui est offert avec tant d'humanité.

Lorsqu'enfin le Seigneur parle, c'est pour s'inquiéter de Sara. À moins que la question soit de pure forme, le lecteur s'étonne, habitué à considérer Dieu comme omniscient : d'ailleurs celui-ci n'ignore pas le nom et la stérilité de Sara ! Le ressort de l'intrigue se déplace : **Abraham n'a pas reconnu Dieu, mais Sara, comment va-t-elle réagir devant ces gens qui la connaissent si bien et qui promettent l'inouï ?** Peu à peu, un dialogue s'instaure, aux modalités complexes : rire intérieur de la femme, mais perçu à l'extérieur (!), question par Abraham interposé ("Pourquoi ce rire de Sara ?..."), promesse réaffirmée, dialogue resserré du Seigneur et de Sara qui émerge enfin, tremblante, au statut de partenaire, dans une relation "je-tu" : "Si, tu as ri". Elle est dans la tente, mais c'est comme si Dieu la tirait hors de l'ombre de son mari, en plein soleil. Elle existe. Elle va donner le jour.

Sans se faire reconnaître, le Seigneur a permis à Abraham de montrer beaucoup d'amour et Sara, qui se dit "usée", est rendue capable d'en déployer davantage. Le corps d'Isaac s'annonce, fruit de la promesse divine, fruit aussi d'un amour humain au-delà de l'acte d'amour.

Une menace de mort

Entre la promesse de la venue de l'enfant et sa naissance, se place la destruction de Sodome.

Même envers Sodome et Gomorrhe, Abraham reste l' élu pour tous, le béni pour ceux qui bénissent. Jamais il n'a été si proche des Nations qu'à ce moment où, accompagnant les visiteurs étrangers jusqu'à ce haut lieu d'où leur apparaissent les deux cités, commence le dialogue au cours duquel Abraham intercède si astucieusement pour Sodome et Gomorrhe auprès du Seigneur. Combien de justes faudrait-il pour qu'elles soient sauvées : cinquante, quarante-cinq, quarante, trente, vingt, dix ? On s'est demandé pourquoi Abraham n'allait pas jusqu'au chiffre « un ». Peut-être parce **qu'il faut une alliance entre plusieurs justes pour sauver la cité.**

La belle histoire se détache sur fond d'effondrements : "un hurlement est monté de Sodome et de Gomorrhe" (Gn 18, 20) **La "philoxénie" d'Abraham contre la "xénophobie" des villes** où Lot a choisi de prospérer. Ici, sous l'arbre, en plein jour, on lave les pieds des voyageurs et on leur prépare un repas (18, 1-8). Là, dans la ville, la nuit, on cherche à les violer en fracassant les portes (19, 1-10) : la violence se retourne alors sur les violents, "pluie de soufre et de feu" et disparition de tout "jusqu'à la flore" (19, 24-25).

Ces yeux qui ont vu le salut...

L'accueil de l'autre rend fécond.

Trois dimensions s'étagent dans ce récit : recevoir des étrangers, recevoir un fils, recevoir Dieu.

- Un étranger qui partage nos repas : « Ils mangèrent et lui dirent : « Où est Sara, ta femme ? »
- L'annonce d'un fils fait rire Sara après Abraham (Gn 17,17), rire devant l'impossible.
- Pas impossible pour le Seigneur, lui est-il répondu.

L'effet de contraste s'inscrit dans la composition soignée des chapitres 18 et 19, sous le signe de la visite : visite accueillie par Abraham, visite refusée par les gens de Sodome qui se jettent sur les nouveaux venus comme sur leur proie. Par deux fois, Jésus compare à Sodome et Gomorrhe les villes qui refusent la visite de Dieu, en le refusant lui ou ses envoyés (Mt 10,15 ; 11,23-24).

Place au rire.

Partageons la foi du conteur de cette histoire pour qui il n'y a pas de choses trop prodigieuses pour Dieu. Et remarquons le nom de l'enfant qui naîtra au printemps prochain : Isaac, ce qui signifie « Que Dieu sourie ».

La théophanie aux chênes de Mambré, en Gn 18, a été interprétée par de nombreux artistes. L'épisode de l'hospitalité d'Abraham est à l'origine de l'iconographie la plus courante de la Trinité dans l'art paléochrétien et byzantin.



Chagall - Abraham et les trois Anges

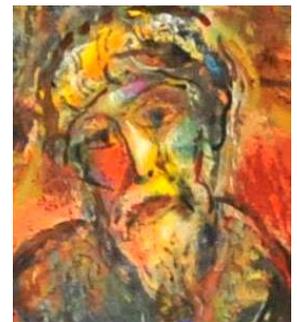
Abraham et les trois Anges

Marc Chagall est né en 1887 en Russie dans une famille juive pratiquante où la lecture de la Bible se fait quotidiennement. Il a souvent traité les thèmes théophaniques de l'Ancien Testament – dont l'hospitalité d'Abraham (une vingtaine de fois).

Chagall a aussi été imprégné de culture orthodoxe russe et connaît bien les icônes. La visite des trois Anges à Abraham est un thème classique des icônes russes. On retrouve dans ce tableau les couleurs des icônes : le rouge profond, l'or.

Conformément à l'interprétation juive de Gn 18, les trois visiteurs sont rendus par des figures d'anges. Ceux-ci nous tournent le dos en référence sans doute à Ex 33, 20-23 : le Seigneur se fait dialoguer et sa face, on ne peut la voir.

Les ailes diaprées des trois anges, assis sur un même banc, se détachent sur un fond rouge éclatant. Elles traduisent leur fonction de messagers entre ciel et terre, entre Dieu et Abraham, mais aussi avec nous qui contemplons la scène à travers l'œuvre. Par leur posture et leurs regards qui se croisent, les anges paraissent à l'unisson. Sur la gauche du tableau, Abraham et Sara se tiennent debout près de leurs hôtes. Le regard d'Abraham semble se porter au-delà.



« Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? A la date où je reviendrai vers toi, au temps du renouveau, Sara aura un fils. » Le fond rouge du tableau fait résonner avec éclat la promesse de Dieu de revenir « au temps de la vie ». C'est le temps de la vie quand Dieu vient chez Abraham et Sara comme chez tous ceux qui le reçoivent.

La partie supérieure du tableau évoque la vocation d'Abraham (Gn 12,1). Abraham chevauche une monture. La main de Dieu le précède et l'accompagne.

Ce temps de la vie se poursuit avec la suite de l'histoire qu'évoque la bulle en haut à droite. Abraham reconduit les trois anges. Soutenu par deux d'entre eux, il discute pied à pied avec Dieu pour trouver au moins « dix justes » capables de sauver Sodome et Gomorrhe.

Sources : Album *Message Biblique Marc Chagall* et site interparole

Dans la Tradition chrétienne



Andreï Roublev
La Trinité de l'Ancien Testament
(vers 1410)

L'icône de *La Trinité de l'Ancien Testament* est l'œuvre la plus célèbre d'Andreï Roublev. La scène représente de façon symbolique l'apparition à Abraham des trois anges messagers, symboles des trois personnes de la Sainte Trinité. Les trois personnages et leur mystérieux repas tiennent la place centrale. Abraham, Sara, le chêne de Mambré et la tente du patriarche ont disparu.

Cette icône est parlante en elle-même et aide souvent à prendre conscience qu'il y a vraiment trois « quelqu'un » dans la Trinité. Plusieurs lectures de l'icône sont possibles. La plus suggestive, sinon la plus traditionnelle, y voit une sorte de colloque divin, dont nous serions déjà l'enjeu. L'hospitalité d'Abraham devient l'hospitalité de la Trinité. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui se sont en quelque sorte invités ce jour-là à la table du patriarche, nous invitent aujourd'hui au banquet de l'amour divin. En Isaac annoncé et dans le repas partagé, Dieu promettait et en même temps préfigurait l'Incarnation du Fils Unique. Aujourd'hui, dans l'Incarnation réalisée et dans la coupe eucharistique qui l'actualise, c'est nous désormais que le Père attend comme un fils unique et qu'il accueille dans la communion trinitaire.

Jean-Noël Bezançon - *Dieu n'est pas solitaire* p. 171-172

Accueil

Il faudrait être pauvre pour parler de l'accueil. [...]

Qui est maître de l'accueil, en effet ? Nous serions tentés de penser que c'est celui qui ouvre sa porte. A lui de régler la rencontre, de mener la conversation, de choisir le menu. Mais s'en tenir ainsi à sa propre mesure, c'est faire de l'invité son obligé. S'il veut à son tour proposer ce qui lui convient, il lui faudra renverser les rôles et accueillir chez lui. Ce n'est là que le commencement d'une chaîne de rencontres manquées, réceptions où chacun se donne en représentation à l'autre. Pour qu'il y ait accueil, il faut que celui qui est accueilli puisse partager ce qu'il apporte comme il aura à prendre sa part de ce qui lui est offert. Accueillir, ce n'est pas se mettre en avant mais laisser l'autre s'avancer.

Ne touche-t-on pas là la vraie raison pour laquelle il nous est difficile d'accueillir ? Si nous laissons le visiteur s'avancer, il va s'introduire dans notre vie. Nous avons peur de cette aventure car, nous qui étions trop sûrs de ce que nous allions lui proposer, nous ne savons pas ce qu'il va nous demander, nous donner. Assurément ce ne sera pas ce que nous avons prévu, et nous craignons cet inattendu. Accueillir, c'est accepter ce qui est autre, quelqu'un d'autre, autre chose. Plus grave encore, c'est laisser s'ouvrir la possibilité que cet autre vous rende autre à votre tour. Qui ne fait pas cette expérience quand il aime ? Ce n'est pas moi qui vais par mon accueil imposer mes conditions à celui qui vient, mais ce sera peut-être lui qui me changera. L'entreprise est si compromettante qu'elle peut bien provoquer réflexe de défense et réaction de panique.

Pourtant si l'on s'engage dans cette aventure de l'accueil, on s'ouvre la possibilité de connaître autrui, de recevoir dans sa vie une vie différente, de faire naître ensemble quelque chose de nouveau qui sera l'amitié ou l'amour, l'échange ou l'enfant. Qui pourra être aussi la foi. Celui qui s'ouvre totalement à l'autre qui vient vers lui saura accueillir le visiteur qui frappe à la porte pour venir rompre le pain et nous partager sa vie. Serait-ce que l'accueil ne devient possible qu'avec la visite de celui qui, venu pour nous livrer sa vie, sait perdre la sienne en prenant la nôtre ?

- Qu'est-ce qui nous plaît dans ce texte ?
- Quel est le lien entre ce texte et l'hospitalité d'Abraham ?
- Comment nous sentons-nous concernés ?

Chant : Le Seigneur passe

Le Seigneur passe,
Ouvriras-tu quand frappe l'inconnu ?
Peux-tu laisser mourir la voix
qui réclame ta foi ?

Le Seigneur passe,
Entendras-tu l'Esprit de Jésus-Christ ?
Il creuse en toi la pauvreté
pour t'apprendre à prier.

Le Seigneur passe,
Éteindras-tu l'amour qui purifie ?
Veux-tu le fuir et refuser
d'être l'or au creuset ?

Le Seigneur passe,
Entreras-tu dans son Eucharistie ?
Rappelle-toi que dans son corps
Il accueille ta mort.

Le Seigneur passe,
Oseras-tu lancer ton cri de joie ?
Christ est vivant, ressuscité,
qui voudra l'héberger ?

Le Seigneur passe
Attendras-tu un autre rendez-vous ?
Pourquoi tarder,
prends avec lui le chemin de la vie.